

vieille foi. L'impiété la travaille, c'est vrai ; mais j'en atteste ce que j'ai vu, non, non, la France n'est pas morte, elle ne mourra pas, elle restera chrétienne.

La terre de nos ancêtres sera toujours, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, le royaume du Christ et de la Très Sainte Vierge.

Là encore, à Lourdes, après avoir imploré le ciel de m'accorder les grâces que requière mon ministère, j'ai intercédé longuement auprès de Marie Immaculée pour tous mes diocésains.

Plus tard, en Espagne, j'ai visité Compostelle, où l'on conserve le tombeau et les reliques de saint Jacques-le-Majeur, patron de cette cathédrale. A l'époque du moyen-âge, ce lieu fut l'un des plus célèbres pèlerinages, avec Rome et Jérusalem. Des milliers de fidèles, accourus de tous points du monde catholique, visitaient alors le sanctuaire du glorieux apôtre.

Cette année, par une autre grâce particulière dont je ne saurais trop remercier Dieu, se trouvait être l'année du grand jubilé, qui ne se renouvelle que tous les vingt-cinq ans. La porte dite *précieuse* avait été ouverte par la main du cardinal archevêque.

C'était l'époque des plus riches indulgences, des plus insignes faveurs du ciel.

A deux reprises, j'ai eu le bonheur d'offrir la Victime sainte sur les reliques de cet apôtre qui accompagna Jésus au Thabor et à Gethsémanie. Et je n'ai pu me défendre, en cette circonstance, de penser que si l'un des disciples préférés a dû accompagner le Sauveur au Jardin de l'Agonie, c'était sans doute pour nous rappeler que les pasteurs et les évêques, continuateurs de l'œuvre divine ici-bas, ne peuvent s'attendre à ne rencontrer que des consolations et des joies.

Comme pour Jésus-Christ et les apôtres, pour les évêques, s'il y a des Thabor, il y a aussi des Gethsémanie. Quand le Sauveur a voulu conquérir le monde et l'arracher à l'empire du démon, c'est sur le Calvaire qu'il est monté, et non sur la montagne de la Transfiguration.

Au risque de ne jeter dans les âmes que des semences stériles, ses disciples doivent faire de même. C'est d'ailleurs ce que nous apprend l'histoire de l'Eglise. Saint Jean Chrysostôme a été, pour ainsi dire, adoré de son peuple, on admirait son éloquence entraînant, on saluait en lui la *bouche d'or* ; et cependant, que n'a-t-il pas souffert, n'a-t-il pas connu toutes les tristesses et toutes les amertumes ? Et vraiment ! il ne conviendrait pas que les représentants de l'Homme